

Jacques Biolley, ou la beauté née de la bonté

par Jef Gianadda

Difficile de parler de lui en considérant uniquement le peintre, ses compétences, qualités et mérites quasi insolents débordant du seul domaine de l'art. Non, il est inapproprié de commencer un texte consacré à Jacques Biolley avec le mot « difficile » alors que l'aisance le caractérise tant, lui qui semble posséder le don de fluidité, telle une seconde nature. Cette évidence posée, quelle détermination et quelle endurance de vrai Taureau, chez ce faux dilettante, derrière une facilité apparente et mais jamais d'apparat, ce surdoué multitalent étant bien trop modeste pour jouer à cela !

Boileau, dans son *Art poétique*, affirme : « Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement / Et les mots pour le dire arrivent aisément. » Chez Biolley, si précis aussi, cette vérité ne s'applique pas seulement à l'écriture, domaine dans lequel il excelle, ses quelque quinze ouvrages (contes, récits, essais, romans, monographies, pièces de théâtre, catalogues d'exposition) en témoignent brillamment. Sa peinture, également, l'atteste ; les mots, devenus muets, se faisant silences colorés et habités. Cela depuis plus de trente ans. Avec éclat. Pas question ici d'ostentatoire fracas, ainsi que le voudrait l'époque, mais de lumière. Celle qui éclaire et réchauffe le cœur et l'esprit.

Aux noces très personnelles de la gouache et du pastel qu'il célèbre et qu'il enseigne dans un imaginaire poétique et l'élégance raffinée, Biolley n'oublie jamais de convoquer le sens. Empreints d'une vibrante force de vie aux parfums d'éternité, ses tableaux chantent le lien (tant extérieur, avec l'autre, qu'intérieur, avec soi), la douceur et la joie en de symphoniques arrangements chromatiques (quel magnifique coloriste !). Mais au-delà de la forme, et plus que dans la vérité même du motif, ses créations nous plongent dans l'authenticité de l'esprit. Il y a là une invitation à une certaine verticalité spirituelle. Subliminales narrations, univers d'émotions, envolées oniriques, les compositions de Jacques Biolley, patinées de tendresse, ouvrent et révèlent autant qu'elles accueillent. Avec délicatesse, sans jamais forcer ni imposer. Absence de contrainte comme de statisme, l'élan ou l'élévation participant systématiquement d'un mouvement parfois insoupçonné parce que plus intime, peut-être même secret. Juste une respiration, à peine un souffle. Pas de cris ni de revendications non plus, déclarations, messages ou appels privilégiant la voix d'une main indéniablement dirigée par le cœur. Main plurielle, là encore : celle de l'artiste et inspiré et, souple et inventive ; celle du père et aimant et, affectionnée et attentive ; celle du compagnon et ardent et, prévenante et attentionnée ; celle de l'ami et fidèle et, présente et indéfectible. Rien de tout cela n'est dissociable. L'homme fait l'artiste, qui fait l'œuvre, qui fait l'homme, renouvelé, qui fait l'œuvre, sublimé.

Qu'il soit debout, dans sa vie, ou assis, devant son chevalet en son fantastique atelier d'humaniste, Biolley a depuis longtemps adopté l'exigeante posture de la générosité. C'est ainsi qu'il se tient ; dévoué, dans un engagement de tous les instants qui le conduit par ailleurs presque toujours à anticiper les demandes, à précéder les sollicitations, guidé au plus profond de lui par une inoxydable bienveillance. Jusqu'à l'abnégation. Noble attitude qui, doublée d'une réelle humilité, fait de ce véritable altruiste une exception rare dans un monde où l'artiste s'illustre généralement comme un être à tendance égocentrique.

Bonté, beauté Jacques Biolley, probablement sans le savoir, arrimé à la loyauté, s'expose en modèle, démontrant que l'ouverture du cœur intervient dans celle de l'âme, elle-même alors au service absolu et inconditionnel de l'inspiration. Riche à plus d'un titre, son œuvre, nourrie par les grands maîtres et respectueuse de la tradition, le confirme : la bonté permet d'engendrer la beauté. Persévérante cohérence d'une démarche vraie, syntonie du propos, harmonie du style : nul doute que Jacques Biolley, homme complet s'il en est, par son courage aussi, contribue activement, de toutes les manières, à l'embellissement du monde.

Jef Gianadda est journaliste et écrivain. Il est également plasticien, auteur d'une œuvre polymorphe et originale. Comédien, il a souvent joué au théâtre de Carouge sous la direction de Georges Wod. Il anime aussi différentes formations en développement personnel à l'enseigne de Créativité.